

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 87 (1999)

Heft: 1427

Artikel: Du côté des apprenti-e-s

Autor: Mantilleri, Brigitte

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-281472>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les Filles

BRANCHEZ-VOUS TECHNIQUE!

Pas nouveau le sujet: les filles peinent à s'engager dans des filières d'apprentissage technique, rament dans le monde scientifique et ce, malgré de nombreuses années de sensibilisation. Divers projets nationaux et publications nous poussent cependant à refaire un tour d'horizon de la situation, juste avant l'an 2000.

Du côté des apprenti-e-s

Maria Roth-Bernasconi est conseillère nationale, adjointe à la déléguée de l'égalité genevoise, et dans le cadre de cette fonction, coordinatrice du projet 16+ (jeunes filles de 16 ans et plus) pour la Suisse romande. Rencontre, portrait et présentation du projet.

11 heures pile, samedi 2 janvier 1999, Maria Roth-Bernasconi, cheveux rouges, lunettes et grand sourire, arrive dans un tea-room carougeois. Pour me parler formation technique des filles. Et partager un délicieux chocolat chaud maison. Elle est en pleine forme, Maria, malgré un parcours de vie qui fatiguerait une colonie de fourmis – on les dit méthodiques et travailleuses. Parcours égrené par cette trilingue – père tessinois, mère suisse alémanique –, au fil de l'entretien pour deux raisons: satisfaire ma – votre curiosité, et puis parce que ce parcours est dans la droite ligne, au départ du moins, d'un choix de formation féminine: «J'ai passé ma maturité latine à Lucerne en 1974, un an auparavant, c'était la crise, on disait qu'il n'y avait pas d'avenir. Je n'ai pas beaucoup réfléchi et je me suis lancée dans des études d'infirmière. J'aurais pu faire médecine, bien sûr. Je ne regrette pas. J'ai beaucoup appris. Durant cette formation, on passe de l'accouchement à la mort, au fond, tout le cycle de la vie». Elle travaille en milieu hospitalier à Zurich avant de vouloir partir aux USA. Son grand voyage s'arrêtera à Genève: «J'aimais mon mari qui enseignait dans cette ville. J'ai travaillé comme infirmière ici mais j'ai été très déçue. J'étais habituée au travail en équipe, à un autre type de relations avec les patients.»

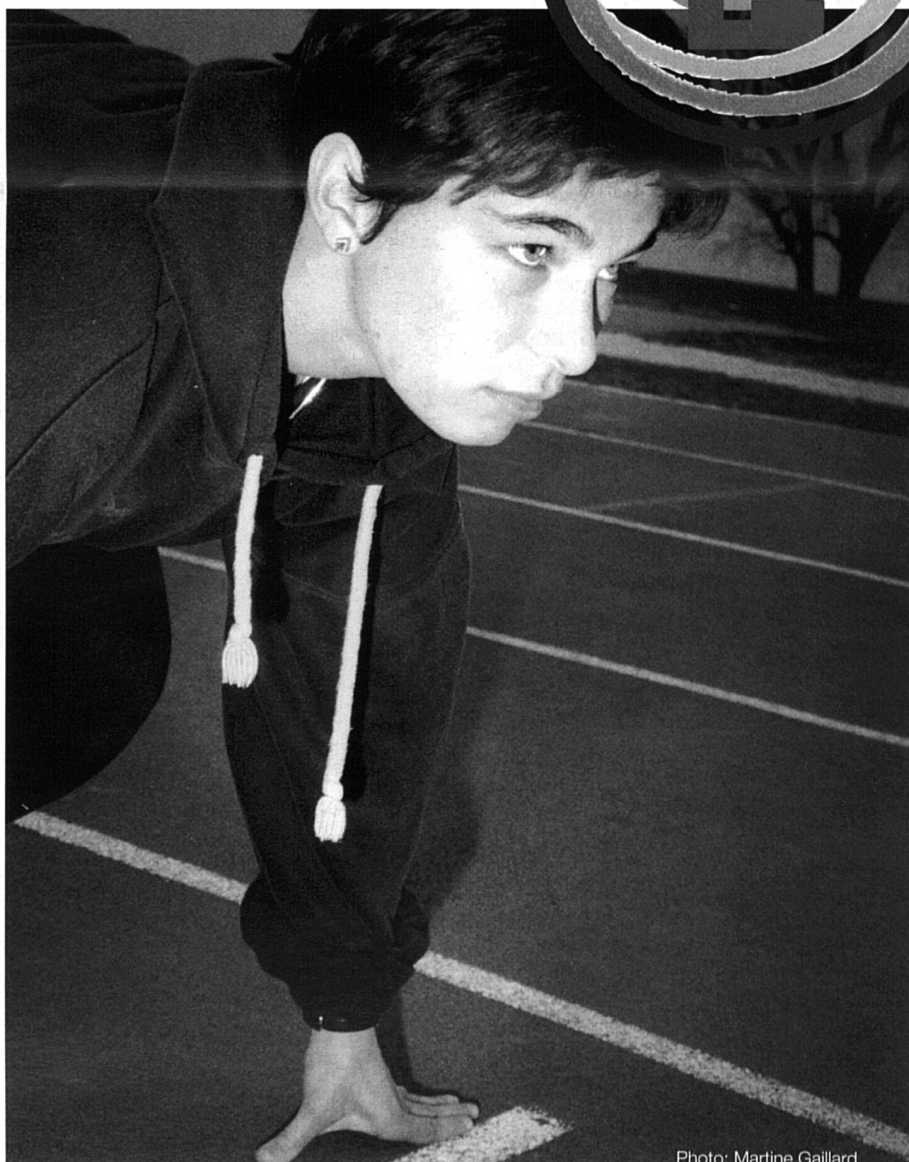


Photo: Martine Gaillard



Maria Roth-Bernasconi

Mère engagée

Suivront dans l'ordre un séjour de six mois en Amérique latine, un job dans une clinique privée, et signe précurseur de son engagement futur pour la cause des femmes: une fille, Isabelle, dont elle accouche le 14 juin 1981 à minuit moins trois minutes. Grand éclat de rire: «J'ai voté par correspondance juste avant!» Elle arrête de travailler, a un autre enfant, un garçon, Laurent, en 1984 et commence à militer dans les milieux écolos. Avant de s'inscrire au Parti socialiste: «c'était après l'arrivée en masse de Vigilance au parlement genevois. Il fallait faire quelque chose. En 89, j'accepte d'être sur la liste du Grand Conseil pensant n'être pas connue et n'avoir aucune chance de passer. Je passe. Manque de chance parce que je n'étais pas vraiment prête, mes enfants étant encore petits. Mais bon!»

En 91, elle pose sa candidature pour le Conseil National. Elle n'est pas élue et en profite pour se lancer dans des études de droit qu'elle termine avec une licence. Vient ensuite son élection au National en 95 et maintenant la préparation de la campagne pour les élections de 99: «J'aimerais bien être réélue parce que je pense être maintenant efficace et bien connaître les mécanismes de la machine fédérale.»

Un bon réseau

Ses secrets: un bon réseau d'amitié, dont celle de Liliane Maury Pasquier, conseillère nationale, un mari, Daniel, qui ouvre et trie son courrier – une heure de travail par jour – et ne prend pas ombrage de la carrière de sa femme, une bonne santé et une organisation à toute épreuve. Elle avoue que c'est parfois très fatigant car il faut se battre pour ses idées parfois au sein même de son groupe – chacun défend sa place. Sans oublier les bons moments comme sa première journée au Palais fédéral: «J'avais emmené ma fille de 14 ans. C'était émouvant de monter ses escaliers. Toutes les femmes de la liste étaient là. Mes parents étaient très fiers. Et puis Christiane Brunner nous a bien préparées au déroulement technique des séances.»

Les loisirs? Très peu, plus de sport, un peu de lecture: Erica Jong *De mémoire de filles* est sur sa table de chevet. Elle le lit à raison de deux pages par jour. Autres lectures: deux quotidiens par jour, Femmes suisses, l'Hebdo, Domaine Public et divers journaux syndicaux. La musique? Dans son Walkman en rentrant de Berne.

Projets en cours



Mais retour à la casquette professionnelle de notre conseillère nationale socialiste, soit celle d'adjointe à la déléguée à l'égalité genevoise et de coordinatrice pour la Suisse romande de **16+** (jeunes filles de 16 ans et plus), **le Projet des places d'apprentissage** de la Conférence suisse des déléguées à l'égalité. Pour mieux comprendre ce projet ambitieux et bien ficelé, un petit retour en arrière est nécessaire.

En 1997, l'Assemblée fédérale débloquent 60 millions pour le monde des apprenti-e-s. En effet, selon les directives d'application de l'ordonnance dite des places d'apprentissage, la Confédération veut accorder une priorité au marketing des places d'apprentissage et aux campagnes de motivation pour les jeunes filles. Dans la foulée, la Conférence suisse des Déléguées à l'Egalité est mandatée par l'Office fédéral de la formation professionnelle et de la technologie (OFFT) pour réaliser le projet 16+ d'ici le milieu de l'an 2000. Le but de 16+ étant de collaborer avec tous les milieux concernés par l'orientation et la formation professionnelle pour motiver les jeunes femmes à choisir leur profession en connaissance de cause, et débarrassées des idées préconçues liées au genre. Plusieurs projets sont en cours:

Un projet national de Mesures en faveur de jeunes femmes sans formation post-obligatoire – elles sont deux fois plus nombreuses que les jeunes hommes à ne pas acquérir de formation après leur scolarité.

Des projets alémaniques – trois brochures pour sensibiliser à la fois les jeunes filles, les parents et les entreprises formatrices à la question du choix professionnel neutre, c'est-à-dire sans différence selon les sexes ou le genre. Elles seront adaptées ce printemps au public romand.

Et puis une bourse des places d'apprentissages sur le Net intitulée www.LENA-Girl.ch (LENA est à la fois un prénom et l'abréviation de Lehrstellennachweis): des entreprises proposent des places d'apprentissage neutres ce qui permet à des jeunes filles de découvrir des professions qu'elles «oublient» au moment du choix professionnel, tout bonnement parce qu'elles pensent qu'elles ne sont pas faites pour elles. Soixante entreprises suisses alémaniques ont d'ores et déjà participé à LENA-Girl. Un projet similaire est en train de se mettre en place pour la Suisse romande. A voir sur le Net au cours de 1999.

Tekna

Et enfin le projet romand Tekna qui est en fait une campagne pour la promotion de l'apprentissage des filles dans les métiers techniques. Une campagne offensive qui vise à modifier la représentation qu'ont les filles de la technique comme un domaine masculin ne relevant pas de leur compétence et ne présentant pas d'intérêt pour elles. Elle a débuté en novembre 98 et se terminera en juin 99, co-orchestrée par la Conférence latine des déléguées à l'égalité (les Romandes et les Tessinoises donc) et la Conférence des offices cantonaux de formation professionnelle de Suisse romande et du Tessin. Trois volets pour ce projet de sensibilisation qui vise très large, et c'est tant mieux.

1 Un spot destiné aux salles de cinéma, réalisé par Mauren Brodbeck (née en 1974), cinéaste suisse qui a fait ses classes à la «Vancouver Film School» au Canada. Le spot travaille sur l'identification des filles à une image féminine affirmée, sensible et séduisante à la fois, appelée Tekna. Cette jeune femme est engagée dans le monde de la technique et assume son choix. Elle donne ainsi le courage à une jeune fille intéressée, mais hésitante, d'aller au-delà des préjugés: elle brise un mur de verre et franchit une ligne rouge...

2 Une toute petite brochure bien sympathique qui suit pas à pas, ou presque, la journée d'une jeune fille sur la page de gauche, avec la présentation d'un métier technique sur celle de droite. Histoire de faire le lien entre le quotidien et un savoir-faire technique. Exemple: 7:30 Je me parfume et je quitte la maison – en regard, le savoir-faire d'une polymécanicienne qui dessine électroniquement le moule du flacon, programme l'usinage du moule sur une machine à commande numérique et effectue un prototype du flacon en y injectant du verre en fusion.

Au cours de la journée, la brochure présente la fabrication du sac d'école, la programmation de la machine à café, du téléphone mobile, le CD, la montre, et ainsi trois professions: polymécanicienne, électronicienne et horlogère-microélectronique, avec en fin de brochure les lieux où se renseigner. La brochure a été conçue par Stéphanie Siggen, sociologue vaudoise. Elle est à la disposition des personnes intéressées.

3 Dernier volet, des ateliers interactifs dans des écoles ou des salles communales. Plusieurs ateliers ont déjà eu lieu. Maria Roth-Bernasconi est enthousiaste: «Ils ont bien marché. Les filles étaient très intéressées. En fait, les adolescent-e-s vivent une phase d'insécurité. Et pour choisir une profession atypique, il faut avoir confiance en soi et être encouragé-e. Lors des ateliers, on propose des jeux, les participant-e-s peuvent poser des questions.»

Brigitte Mantilleri

Tekna - renseignements:

Maria Roth-Bernasconi
20 rue de la Tannerie, 1227 Carouge
Tél 022 / 301 37 00



Marie Thérèse Ivorra,
directrice technique.
Tiré du livre:
Carrières de femmes (EPFL)

■ «70% des jeunes femmes choisissent leur métier dans les secteurs du bureau, de l'hôtellerie/restauration, de l'économie ménagère et de la santé. 10% seulement se lancent dans une branche d'avenir: technique, mécanique, électronique ou informatique.»

■ «Parmi les jeunes qui font un apprentissage, près de la moitié des hommes, mais à peine 10% des femmes empruntent une filière de quatre ans.»

■ Jura: Bureau de la condition féminine: «Plus de 50% des jeunes Juras-siennes qui choisissent la voie de l'apprentissage se concentrent dans les professions d'employée de commerce/bureau.» (Quotidien jurassien, 28.10.98)

■ «A Genève, à côté des 257 apprentis en entreprise, seules 13 filles ont choisi une voie technique. Pourquoi une telle désaffection alors que les métiers sont attrayants et les formations ouvertes aux femmes depuis longtemps? Après les pionnières qui ont relevé le défi d'ouvrir la voie, il n'y a pas eu d'effet d'entraînement et les effectifs féminins stagnent.» (Options No30, Nov. 98).

■ Fribourg: «79% des maîtres d'apprentissage fribourgeois sont prêts à engager une fille comme apprentie. Résultat d'une enquête faite par le Bureau fribourgeois de l'égalité auprès de 2000 patrons représentant les secteurs professionnels occupés principalement par des hommes (branches techniques et industrie), une enquête qui a volontairement écarté les métiers dits féminins, le commerce, la vente, la santé, l'hygiène et la coiffure.» (Femina No 42, 18.10.98)